

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

L'Avenir DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN SOCIALISTE

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

ANNONCES :
Annonces anglaises..... la ligne 1 fr.
Réclames..... 2 f.
Chroniques locales..... 4 f.
Les Annonces sont reçues au Bureau des Journaux
11, rue Quatre-Chapelles

ADMINISTRATION & REDACTION :
70, Cours de la Liberté, 70
LYON

ABONNEMENTS :
3 mois 6 mois 1 an
Lyon et départ^{es} limitrophes. 5 f. 10 f. 20 f.
Pour les autres départ^{es}.... 6 f. 12 f. 24 f.
(Etranger : port en sus)
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 du mois

NOS NOUVELLES PRIMES DE CENT FRANCS

Voir l'explication à la 3^{me} page

N° 19

L'Avenir de Lyon

BON D'ACHAT

18 Septembre 1884

Ce Bon doit être détaché tous les jours et conservé.

Nous commencerons dimanche prochain la publication de

LE COUSIN DU DIABLE

Grand roman-feuilleton dû à la plume de M. Gontran BORYS.

Ce roman, un des plus émouvants de notre époque, aura, nous en sommes certains, un grand succès auprès de nos lecteurs et surtout de nos lectrices.

LA BATAILLE EST ENGAGÉE

L'Eglise et la République sont en présence.

Ces deux ennemis ont pris position ; nous allons, nous, socialistes, dire au peuple les dangers que court celle pour qui nous combattrons jusqu'à la mort.

L'Eglise, sur une montagne d'opposition, de préjugés, de fanatisme, regarde comme une vipère qu'elle est son ennemi irréconciliable ; son chef — le pape — campé au Vatican, a donné le signal du combat et aussi les chefs de ses armées — archevêques et évêques ont levé leurs étendards en signe d'obéissance ; ils ont juré de suivre point par point le plan de bataille qui a été dressé par l'état-major (les jésuites).

On distingue parfaitement leurs travaux de défense par lesquels ils abritent leurs armées. Ce sont des remparts au sommet desquels est placée la croix ; sur leurs frontispices on lit : Hôtel-Dieu, Charité, Refuge des Vieillards, Orphelinats, Incurables, etc., etc.

Derrière cette première ligne un camp retranché, où l'on y dresse les cadres de l'armée. Elevés là, les hommes et les femmes sont des fanatiques hideux, reniant les droits de la nature et ainsi capables de commettre tous les crimes ; enfin, derrière ces retranchements, des légions innombrables de soldats obéissant comme des automates ou des bandits quand la cloche les appelle, qu'il s'agisse de prier ou de tuer ! les rues de toutes les villes de France murmurent encore les infamies de ces cruels combattants.

Elles ont vu des enfants égorgés sur le sein de leur mère, des femmes enceintes éventrées, et par derrière assassinées des nuées de martyrs sous l'accusation d'hérésie. Puis les spectres des affamés lors des sièges de Paris, de la Rochelle, des persécutés des Cévennes se dressent encore debout et crient toujours vengeance.

Et devant ces terribles combattants se trouve face à face la République : Le glaive qu'elle tient à la main est celui des braves, elle ne l'a jamais tiré que pour frapper des tyrans ; elle agite un étendard dans les plis duquel on lit : Paix, justice, progrès, science, liberté, égalité, fraternité.

Pour la défendre, le peuple était à ses pieds ; mais écoutant, les conseils de ceux qui lui paraissent représenter le savoir, il les a laissé approcher d'elle et ils s'en sont emparés. Ces bandits ou ces saltimbanques ont hissé l'image de la République sur un mât de cocagne au haut duquel ils ont placé des écharpes, des épaulettes, des croix, de l'hermine, des galons, et l'on a vu alors une nuée de rusés affamés prendre tous ses appâts d'assaut.

Ceux qui ont pu grimper jusqu'au haut voient en bas les enfants du peuple aussi petits que des fourmis que l'on écrase quand cela fait plaisir. On distingue aisément les cris qu'ils poussent dans leur triomphe ; écoutez-les : « Crève, peuple nous, parasites, nous jouissons. Des réformes, allons donc ! — Nous t'avions bien promis qu'avec toi nous enlèverions d'assaut les lignes ennemis. C'était pour rire. Nous sommes bien où nous sommes, et nous ne voulons courir aucun danger, le temps arrangera les choses,

Et voilà comment les opportunistes, ces grands défenseurs de la République, se préparent à combattre. Mais, halte là ! Jésuites, si du peuple vous avez quelques hypocrites, quelques égarés, il en reste encore assez parmi nous de braves pour noyer dans le sang vos plans et vos carcasses. — Vous ne vaincrez pas comme en Belgique.

J.-B.-A. PAGÈS.

Les membres de l'Assemblée législative sont des mandataires à qui le peuple a délégué une partie de sa puissance ; mais, dans le vrai sens du mot, on ne peut dire qu'ils le représentent réellement.

(16 juin 1793)
ROBESPIERRE.

DEPÈCHES DE NUIT

GUERRE DE CHINE

PARIS, 18 septembre, 5 h. soi. — La Chine semble disposée à renouer des pourparlers avec le cabinet de Paris.

M. Jules Ferry a été officiellement présenté sur l'accueil qu'il ferait à une demande de négociations nouvelles.

Ces ouvertures ont été reçues avec une grande froideur par le président du conseil.

6 h. soi. — Deux mille hommes de troupes françaises ont débarqué à la passe de Kimpai, ont attaqué et défait les Chinois avec de grandes pertes.

Les Chinois sont en pleine retraite.

PARIS, 7 heures soi. — Les Chinois ont remis en batterie quelques pièces de canon sur les hauteurs de la passe de Kimpai et ils s'en servent pour tirer sur le bâtiment qui fait le service de ses dépêches à la station télégra-

phique du Pic Aigu. Le bâtiment est obligé de passer, à chaque trajet, en vue des pièces chinoises, à une distance qui n'est pas moindre de 5,000 mètres.

On veut ainsi laisser à la Chine la responsabilité des dommages qui pourraient en résulter pour les navires des puissances neutres qui ont repris librement leur navigation sur la rivière Min.

PARIS, 7 h. 50 soi. — Deux mille hommes de troupes françaises ont débarqué dans la passe de Kimpai et ont attaqué et mis en déroute les forces chinoises en leur faisant subir de grandes pertes.

Les troupes chinoises sont maintenant en pleine retraite.

PARIS, huit heures soi. — Les vaisseaux français qui s'étaient détachés de l'escadre de l'amiral Courbet ont croisé devant les îles Chusan, près de l'embouchure du Yang-Tse-Kiang.

On croit que l'amiral Courbet établira sur ces îles son quartier général pendant qu'il opérera dans le Yang-Tse-Kiang.

Le lieutenant Hubbard a succombé aux blessures qu'il avait reçues lors de l'attaque de l'aviso anglais le Zéphir, par un des forts de Kimpai. Cet événement a excité un violent sentiment d'indignation. En Angleterre on blâme vivement le système de bombardement chinois.

PARIS, 8 h. 50. — Le public, dit le correspondant du *Times*, est très inquiet de la situation des affaires. Des meetings sont convoqués pour provoquer une médiation ou la marche sur Pékin.

Dès complications se produisent journalièrement et elles doivent finir par amener l'intervention des neutres.

INTÉRIEUR

La conférence monétaire chargée de réviser le traité de 1878 se réunira probablement à Paris le 21 octobre.

Il y a eu hier dix décès cholériques dans les Pyrénées-Orientales.

Une dépêche du *Temps*, datée de Rome, annonce que la question des nouveaux cardinaux français est définitivement résolue. Le pape est décidé de donner le chapeau aux archevêques de Sens et de Reims ; mais il ne veut pas augmenter le nombre des cardinaux.

Par décision du garde des sceaux, ministre des cultes, le corps de M. Duquesnay, archevêque de Cambrai, sera enterré dans la cathédrale de Cambrai, et celui de M. d'Oultremont, évêque du Mans, dans la cathédrale du Mans.

La crise industrielle. — L'usine de Montluçon vient d'être éteinte encore un de ses hauts-fourneaux ; le deuxième depuis un mois.

C'est, au bas mot, une centaine d'ouvriers qui vont se trouver sans ouvrage.

Les généraux Wolf et de Courcy ont été reçus hier à Mont-sous-Vaudrey, par M. le président de la République.

Dans sa dernière séance, le conseil municipal de Saint-Etienne a voté le principe et les premiers frais d'étude d'une exposition industrielle à ouvrir à Saint-Etienne, en juin 1885.

Le même conseil vient de décider, sur la proposition de M. Laur, ingénieur, l'ouverture dans cette ville, en 1885, d'une exposition de matériel de chemins de fer.

PAIX OU GUERRE !

La déclaration de guerre officielle entre la France et la Chine n'est plus qu'une question de jours et de forme.

Tout, du moins, porte à le croire : soit que le gouvernement de Pékin déroge à ses habitudes cauteleuses pour prendre l'initiative ; soit que le cabinet de Paris, entraîné jusqu'au bout par la force des choses, soit contraint à sortir de l'équivoque où la diplomatie (?) de M. Jules Ferry cherche un refuge, nous sommes en face de l'éventualité finale prévue et prédicta depuis un an.

Des fictions soutenues à la tribune par le président du conseil, des théories développées par la presse inféodée à sa politique, il ne reste qu'une audace d'assertion dont n'avait approché aucun régime antérieur. Le fait brutal se dresse dans sa réalité : ce n'est plus d'une nation demi-barbare à châtier sommairement qu'il s'agit, c'est d'un ennemi en armé à vaincre.

M. Ferry, disposant à l'aide de sa majorité plate et servile de l'armée, de la marine, des finances, des intérêts et des destinées de la nation, à démontré au pays sa notoire incapacité.

Le pays lui prouvera bientôt qu'on n'a pas ainsi de sa patience.

ÉTRANGER

TURQUIE. — De grands renforts de troupes turques ont été envoyés en Macédoine et en Albanie ; le bruit court que le célèbre chef albanois Ali-Pacha de Gussinje, a été mis en état d'arrestation. On croit que ces mesures ont été prises dans le but d'assurer la délimitation de la frontière turco-monténégrine qui cause des désordres toujours plus inquiétants dans la Macédoine.

La Macédoine des pachas, ça ne vaut pas celle des restaurants.

BELGIQUE. — BRUXELLES. — L'Indépendance belge conseille d'accepter la loi scolaire, mais d'en combattre énergiquement les effets par tous les moyens légaux. L'Echo du Parlement tient un langage analogue : *Dura lex sed lex*. L'Etoile Belge critique le langage du roi et ajoute que le pays jugera. Elle rappelle l'opposition séditionneuse que firent les clercs à la loi de 1879. Le Courrier de Bruxelles, organe clérical, exalte. Le Journal de Bruxelles, organe de M. Malon, est absolument muet.

On annonce, pour demain, l'apparition d'un nouveau journal intitulé la République Belge. Il sera rédigé par un ancien député de Mons.

A la Bourse, cet après-midi, quelques cris de : Vive la République ! ont été poussés.

Les bourgmestres des principales villes ont eu hier une entrevue avec le roi des Belges. Une foule considérable, massée sur la place des Palais, les a acclamés aux cris de : « Vivent les bourgmestres communaux ! vive le compromis des communes ! »

Un certain nombre de libéraux, qui avaient remarqué l'émotion des bourgmestres et déviné sa cause, ont traversé les rues en chantant la Marseillaise.

Les rois s'en vont !!!

La Tribune de Mons annonce que des instructions précises ont été adressées par le ministère de la guerre aux commandants des

villes dans lesquelles la promulgation de la loi scolaire pourrait causer une agitation.

La garnison de Bruxelles a reçu des munitions très abondantes et l'on a fait venir ici un détachement de cuirassiers complètement équipés.

Son Excellence M. Sivela, ambassadeur d'Espagne à Paris dont nous avons annoncé le départ pour Madrid, purge actuellement, avec sa famille, au lazaret d'Irun, la quarantaine réglementaire.

On pourra trouver extraordinaire que le gouvernement espagnol continue à faire subir des quarantaines aux voyageurs venant de France, alors que le choléra est plus intense en ce moment en Espagne que dans notre pays.

ALLEMAGNE — HAMBURG. — On a remarqué ici avec étonnement que l'Angleterre est parvenue à s'assurer le concours d'une partie du haut commerce de Hambourg, qui a cherché à poser sur la politique allemande dans le conflit franco-chinois. En se mettant pour ainsi dire au service des intérêts anglais, le commerce hambourgeois n'a pas songé qu'il faisait le jeu d'une puissance qui de tout temps a entraîné les entreprises des villes hanséatiques dans toutes les parties du monde, et qui cherche à faire la même chose encore actuellement sur le littoral de l'Afrique occidentale.

EGYPTE. — On annonce de bonne source que l'organisation du corps de troupes montées sur des chameaux n'implique nullement l'abandon de la route du Nil, les autorités militaires croient toujours à la possibilité de remonter le fleuve et espèrent qu'il ne sera pas nécessaire de modifier sérieusement le plan primitif.

Il paraît cependant évident, aux esprits impartiaux que la décision du général Wolseley, indique qu'il croit lui-même que son plan devra être modifié.

M. Camille Barrère, ministre plénipotentiaire, consul général de France au Caire, est arrivé aujourd'hui ici.

TUNISIE. — Les hommes qui doivent quitter la Tunisie le 29 septembre sont des soldats qui ont terminé leur temps de service.

Il est inexact que l'effectif du corps d'occupation doive être réduit à une seule brigade, comme l'a annoncé hier un journal de Paris.

Les hommes qui vont rentrer en France seront remplacés par des conscrits.

SUISSE. — Le gouvernement suisse continue à traquer les anarchistes.

Hier, deux arrestations ont encore eu lieu ici ; sur les indications fournies par les autorités autrichiennes, on a arrêté un nommé Kaufmann, Tyrolien, et Newes, Silesien, tous deux accusés de propagande révolutionnaire.

ITALIE. — Les eaux du Pô montent rapidement : elles atteignent déjà les bâtiments de l'exportation de Turin.

Le *Journal officiel* a publié hier, un décret interdisant jusqu'à nouvel ordre l'importation en France, par la frontière d'Italie, des objets de literie.

Ce décret a été rendu sur le rapport des ministres du commerce et des finances et d'après l'avis du comité consultatif d'hygiène.

Il y a eu, hier, dans tout le royaume, 581 cas cholériques, dont 463 à Naples ; 13 à la Spezzia et 1 à Chieti ; 323 décès, dont 265 à Naples et 11 à la Spezzia.

MADAGASCAR. — Rien de nouveau dans la situation à Madagascar ; l'état sanitaire du corps expéditionnaire est satisfaisant. Les travaux d'installation à Diégo-Suarez et à Majunga sont poussés activement.

Il n'y a pas eu d'engagement entre nos troupes et les *Howas*.

RUSSIE. — Les fêtes de Skiernewice sont enfin terminées ; on a remarqué que les conversations ont été très animées et que l'absence des toasts n'a pas empêché Leurs Majestés de choper leurs verres.

■ Ah ! à, ne dirait-on pas des pochards en goûte complètement ?

On dit qu'après le retour des trois empereurs dans leurs Etats, une circulaire diplomatique sera adressée par chaque gouvernement à ses représentants à l'étranger, circulaire qui fera connaître les résolutions prises d'un commun accord à Skiernewice.

Politique coloniale de M. Ferry

L'expédition du Tonkin, entreprise par le gouvernement actuel, qui donne, disait-il, satisfaction au commerce français qui se plaignait de n'avoir plus de débouchés, coûte déjà à la France 300 millions.

Quels ont été jusqu'ici les résultats de cette entreprise ?

1. Le choléra.

2. Une pénurie dans le Trésor.

3. L'état de guerre entre la France et la Chine.

4. La désorganisation de notre armée.

5. La France soumise aux caprices de M. Bismarck et appelée bientôt à servir de tampon entre l'Allemagne et l'Angleterre au sujet de la Hollande.

Et si la guerre est, comme on l'affirme aujourd'hui, déclarée officiellement entre l'Empire du Milieu et la France, quels en seront les autres résultats ?

1. Une dépense qui atteindra probablement le chiffre d'un milliard ;

2. La mobilisation presque complète de nos forces navales ;

3. La mobilisation d'une grande partie de nos troupes de ligne.

Nous indiquons aujourd'hui le mal de cette politique funeste du président du Conseil, demain nous en indiquerons le remède possible.

Dernière Heure

LONDRES, 18 septembre, 10 h. soir. — Les îles Chusan, où l'amiral Courbet doit établir, dit-on, son quartier général, ont été occupées, en 1842 et en 1860 par les troupes anglaises.

Elles ont une importance stratégique considérable ; mais la fièvre paludéenne y sévit avec une telle rigueur, qu'en 1842, les troupes anglaises ont été décimées. La même catastrophe se serait produite en 1860, si l'on n'avait empêché les indigènes de drainer leurs rizières pendant l'occupation.

VIENNE, 11 h. soir. — L'impératrice a fait aujourd'hui une visite à la famille royale de Grèce, de passage à Vienne. Celle-ci a rendu un peu plus tard la visite de la reine à la Hofburg.

Ce soir, la famille royale dîne chez l'archiduc Albert. Elle repartira samedi.

MARSEILLE, 18 septembre, minuit. — Deux marins du navire *le Résolu*, venant de la Martinique, sont morts du choléra. Deux ouvriers occupés au déchargeement ont succombé près que subitement dans la matinée.

LONDRES, minuit. — La fin des travaux du réseau intérieur du chemin de fer souterrain a été fêtée aujourd'hui par un lunch.

Le président de la Compagnie a, dans son

discours, donné d'intéressants détails sur le trafic du chemin de fer.

Le nombre de trains est de 1,221 par jour rien que sur le métropolitain qui ne comprend qu'une partie du chemin de fer souterrain.

Le nouveau réseau a coûté 2 millions de livres sterling.

PARIS, minuit 30. — On mandate de Mexico que le président Gonzalez, dans le message lu au Congrès mexicain, dit que les bases préliminaires de la reprise des relations diplomatiques avec l'Angleterre seront soumises immédiatement au Congrès.

Une commission est déjà partie pour la Chine et le Japon en vue de développer le commerce mexicain dans ces contrées.

De nouveaux tarifs seront proposés à la représentation nationale.

PARIS, 1 heure du matin. — La *Pall Mall Gazette* dit que l'amiral Courbet, voulant maintenir des communications avec Pic Aigu, a débarqué avec deux cents hommes dans la passe de Kimpai.

L'engagement avec les Chinois n'a pas été sérieux ; les troupes françaises débarquées ont été rembarquées.

L'Allemagne pousserait la Chine à une conciliation.

ROME, 1 heure du matin. — Le Vatican a informé le gouvernement français de l'ajournement du consistoire ; il a effleuré la question des honoraires supprimés dans le dernier budget.

PARIS, 1 h. 20. — Ce matin, à huit heures, l'empereur Guillaume, le prince de Bismarck, ainsi que la suite de l'empereur sont partis pour Berlin.

La *Liberté* croit que les bruits qui ont couru d'une médiation entre la France et la Chine sont actuellement vraisemblables.

La France ne serait pas éloignée d'accepter une semblable proposition, si elle était séduisante.

Il n'y a qu'un *Guignol* et qu'une France. J'entends par *Guignol* celui que rédige si opportunément M. Lebesgue, rédacteur de la *Bataille*.

Dans ses rois républicains le jeune écrivain attaque violemment le brave citoyen Gay, un des rares conseillers généraux qui osent se cabrer contre les abus chroniques de l'opportunisme.

Le citoyen Gay ne veut pas passer sous le Massicault préfectoral. Et il a raison, c'est pour cela qu'il a les honneurs du *Guignol*.

La critique de certaines gens équivaut souvent à un honneur.

Le citoyen Gay n'a pas échappé à la haine des opportunistes. Nous l'en félicitons.

ANARCHIE IMPÉRIALE

Au petit complot des trois empereurs est venu se joindre un cadet qui se dit roi de Roumanie. Là-dessus, les organes austro-hongrois signalent ce déplacement royal comme un symptôme favorable à la politique de Vienne, à la tranquillité européenne et au bonheur des populations !

En attendant on peut, je crois, constater avec certitude que, pour entrer dans sa

bonne ville de Varsovie, le pendeur de toutes les Russies a dû être enveloppé d'une armée de policiers, soldats et agents secrets.

Le pain et le sel, si royalement offerts par les larbins officiels, n'ont trompé personne dans la vieille Pologne.

Dans le monde crédule, on ne voit jamais une aurore boréale sans dire qu'une guerre va bientôt éclater.

N'a-t-on pas toujours remarqué que les entrevues de trois ou quatre empereurs étaient aussi l'indice certain du grondement du canon ?

Est-ce que les rois ont d'autre but de se réunir, que celui de savoir à quelle sauce ils accommoderont leurs peuples ?

En France aussi, les chauvins se sont calmés à la vue de cet échange de poignées de mains. Pauvre France !

Au moment précis où des Français oubliés songeaient, non pas à se réconcilier avec l'Allemagne, mais du moins à remplacer la haine du Germain par celle de l'Anglais, M. de Manteuffel se chargeait de dissiper ces chimères malsaines.

Le stathalter d'Alsace-Lorraine, qui s'était vanté autrefois d'inaugurer la dictature de conciliation, revient, en bon Allemand qu'il est, à la vérité de son rôle ; le régime qu'il personnifie ne saurait être assimilé qu'à celui d'une prison, et les épigraphes mensongères qu'il écrit sur la porte restent comme l'emblème dérisoire d'une tentative hypocrite, comme le souvenir d'une perfidie éventée par nos compatriotes, qui nos

COMPATRIOTES de Strasbourg, de Mulhouse et de Metz.

Il s'est cassé beaucoup de vaisselle, il s'est bu de bonne rasade de champagne à Skiernewice. Les pots cassés se payeront par le peuple, comme toujours, qui versera, lui, des rasades de sang, car nous craignons fort que ces accolades impériales ne soient encore une saignée dans le flanc des peuples.

P.

Réunion de Saint-Clair

Hier, salle des écoles du Petit-Versailles, quatre cent personnes environ étaient venues entendre les citoyens Brialou, député, et Gay, conseiller général, devant rendre compte de leur mandat.

Le citoyen Christophe, conseiller d'arrondissement, retenu par une séance du conseil municipal de Neuville, s'est fait excuser par lettre.

Le citoyen Bellanger préside la séance.

Le citoyen Gay prend la parole et développe avec une grande habileté le rôle important du conseiller général. Il demande avec raison qu'on lui donne une plus grande extension.

Le citoyen Brialou le succède à la tribune pour y traiter trois points importants : la loi militaire, la réunion du Congrès, et la question du Tonkin.

Des applaudissements unanimes ont prouvé aux orateurs qu'ils étaient dignes du mandat qui leur est confié.

L'heure tardive à laquelle notre reporter nous revient, nous oblige à renvoyer à demain un compte rendu plus complet de cette importante réunion.

Curval, dans la ferveur de son prosélytisme, oublia les expressions trop chaleureuses dont le faux palefrenier s'était servi pour l'assurer de son dévouement, et descendit dans la cour pour présenter en personne à François son billet d'entrée, avec les recommandations y annexées.

Roderic était à l'écurie, pensait à tout autre chose qu'aux œuvres catholiques, quand le concierge de l'hôtel vint le demander, de la part de mademoiselle. Il sortit tout bouleversé et se sentit devenir mortellement pâle devant Yvonne, que, depuis huit jours, il avait à peine entrevue. Il lui sembla que le teint de la jeune fille avait pris également une transparence inquiétante. Les larmes lui montèrent aux yeux.

— Mademoiselle a l'air souffrant, dit-il presque malgré lui. Je la supplie humblement et respectueusement de reprendre ses courses à cheval. Si c'est ma présence qui l'ennuie, je lui chercherai aujourd'hui même un autre piqueur moins...

Mais il ne put trouver le qualificatif, le véritable mot étant : moins amoureux d'elle. Pour la première fois, Yvonne le regarda en face et lui dit avec une sorte d'émotion :

— Vous aussi, monsieur François, vous avez l'air souffrant. Je sais par la femme de chambre que vous ne mangez plus. Mangez, je vous l'ordonne, entendez-vous ?

FEUILLETON DE L'AVENIR (19)

LE

PALEFRENIER

Par Henri ROCHEFORT

(Suite)

Mais si, comme l'a écrit Chamfort, on n'amuse pas longtemps les femmes avec de l'esprit, à plus forte raison ne les subjugue-t-on pas avec des discours. Elle sortait écrasée de ces séances de dialectique, dans lesquelles le jeune et triomphant vicomte avait l'air d'essayer son auditoire et de répéter généralement, comme au théâtre, les scènes qu'il se préparait à jouer devant la rampe parlementaire.

M. de Curval résolut de frapper un grand coup, c'est-à-dire d'affoler sa fille par un de ces triomphes éclatants et publics auxquels, à défaut de son cœur, la tête d'une femme résiste si rarement. Il loua très cher une salle fumeuse, au plafond de laquelle l'adaptation d'un lustre, qu'on dût également louer, fut jugée nécessaire. Des gradins furent édifiés. Une tribune fut adossée au mur du fond. La cage ainsi arrangée, il était fa-

cile d'en deviner l'oiseau. C'était M. de Boureuil, dont le magnifique talent d'orateur en chambre piaffait d'impatience de se répandre au dehors.

Que servirait M. de Boureuil à son public ? Un sermon, une conférence ou un discours ? Un sermon, il n'en avait pas le droit, n'était pas dans les ordres. Une conférence, le mot était bien moderne, bien vulgaire et bien populacier. Puis tout le monde est conférencier. Il suffit de remplir quinze pages de sentences quelconques et d'en donner lecture pour avoir le droit de dire : Ma conférence !

Un long et substantiel discours, avec gestes, effet de cambrure et de plastronage, doigts passés dans les cheveux, promenade fébrile devant l'appui de la tribune, voilà comment on enlève un succès.

On opta donc pour le discours. Mais au profit de qui, cette soirée ? De l'érection de l'église du Sacré-Cœur ? C'était avouer que l'église n'avancait pas. Du rachat des petits Chinois ? Le petit Chinois ne mord plus, depuis que, grâce aux chemins de fer et aux progrès de la navigation, on a appris que les Chinoises étaient d'excellentes mères de famille qui n'avaient jamais jeté un seul de leurs enfants dans le fleuve Jaune, tandis que nous avions, en Europe des Moyaux qui précipitaient leurs petites filles dans des puits.

Tous les serviteurs de la maison recurent leur stalle numérotée. Mademoiselle de

Il fut décidé que le vicomte parlerait au profit des « œuvres catholiques ». Ce titre significatif évitait tout malentendu. Ceux qui se rendraient dans la salle que le marquis méditait de faire éclairer *a giorno*, avaient d'avance la certitude qu'ils entendraient tonner contre la Révolution, car bien que Jésus-Christ ait été crucifié comme révolutionnaire, tous ses disciples se font un devoir de tonner contre la Révolution.

MENUS PROPOS

Dialogue politique :
— J'ai bien peur que le dernier enfant du comte de Paris ne reste chef tout sa vie.
— Pourquoi cela ?
— Parce qu'il ne sera élevé qu'avec des Blancs d'Eu.

Deux dames, une très grosse, l'autre très maigre, défilent, avec acharnement, leur différente corpulence.

Moi, répond la grosse dame, je me trouve très bien de mon embonpoint ; d'ailleurs les grosses femmes sont à la mode.

— A la mode de Caen, répondit un M. X. qui écoutait la discussion.

A TRAVERS LYON

Société d'Horticulture pratique du Rhône. — Le concours de labour à la bêche aura lieu dimanche prochain, à neuf heures, dans le clos de M. Boucharat, horticulteur à Lyon, rue des Missionnaires, 22.

Un jury compétent appréciera l'habileté des nombreux concurrents.

M. Pierre Cornillon, inspecteur principal du service de la voirie, vient d'être admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

Les courses de Feurs auront lieu, cette année, le samedi 20 et le dimanche 21 septembre, à deux heures précises de l'après-midi, dans le champ ordinaire des courses.

La commission des ouvriers sans travail du 2^e arrondissement porte à la connaissance de ses souscripteurs qu'elle a versé à la commission exécutive la somme de 119 fr. 85 c., produit des listes 3-45 6-8-10.

Les collecteurs ci-après dénommés remercient les souscripteurs,

Signé : MICHALAT, COUPEZ,
TISSOT Claudio.

Arrestations. — Sur la réquisition de M. Dupont, restaurateur, dont l'établissement est situé rue St-Jean, 50, le gardien de la paix Reverchon a mis en état d'arrestation le nommé Emile Blondat, né à Moulins (Allier).

Ce dernier, après s'être fait servir un copieux repas, déclara ne pouvoir le payer.

Les gardiens de la paix ont mis en état d'arrestation le nommé Marchand-Sylverstern Rincol, âgé de 30 ans, né à New York, lequel était couché dans un hangar, situé sur le quai de Serin.

A une heure du matin, les gardiens de la paix en tournée de service, ont trouvé couché sur un banc du boulevard de la Part-Dieu, le nommé Antoine Guettat. Cet individu, dont le casier est orné d'un grand nombre de condamnations, a été conduit à la Permanence.

A la même heure, le nommé Louis Dupin, sans domicile, a été également arrêté en état de vagabondage. Ce dernier avait fait pour la nuit élection de domicile sur un banc du cours Gambetta.

Vol. — Hier, vers 6 heures du soir, le nommé Jules Esperandieu, un nom prédestiné, saurait sa petite verte au café Collonge, rue Malesherbes, lorsque profitant de l'inattention du cafetier, il saisit prestement une serviette et la glissa sous ses vêtements.

Mais il comptait sans l'attention de quel-

ques consommateurs qui le signalèrent à M. Collonge qui le fit arrêter sur l'heure. Qu'il espère en Dieu pour sortir.

Vagabondage. — Le nommé Martirot, ancien marin, né à Paris, a été arrêté hier, place Raspail. Martirot était en état de vagabondage.

Rebellion. — Les agents ont mis, hier, en état d'arrestation, le nommé Jean-Marie Biot, marchand ambulant, lequel avait outragé les-dits agents.

Attentat à la padeur. — M. Vial, juge d'instruction, a lancé un mandat d'arrêt contre le nommé Villon (Joseph), âgé de 43 ans, demeurant, rue Bouchard, 2.

Villon est poursuivi pour attentat à la padeur sur une jeune fille de 7 ans et demi, demeurant rue de Créqui.

Infanticide. — Hier au soir, à l'arrivée du train de Paris, un facteur, en procédant à la visite des wagons, a trouvé, dans un compartiment de la voiture de 3^e classe, n° 2, 195, le cadavre d'un enfant du sexe masculin, soigneusement enveloppé dans deux serviettes et dans deux journaux.

M. le docteur Pernot, de service à la gare, a procédé aux premières constatations ; il a déclaré que l'enfant était venu à terme et qu'il avait été probablement étouffé.

M. le commissaire de police a fait porter le cadavre à la Morgue pour être soumis à l'examen d'un des médecins au rapport.

Le même magistrat a ouvert une enquête pour arriver à découvrir l'auteur de ce crime.

Acte d'anthropophagie. — Deux jeunes gens qui revenaient ensemble de la vogue de Rontalon se sont pris de querelle pour un motif des plus futile, et après quelques horions échangés, alors que chacun pouvait croire la lutte terminée, l'un des combattants mordit son adversaire à la main et lui fit une profonde blessure.

Espérons que cet acte de sauvagerie ne restera pas impuni.

Accident mortel. — Dimanche deux jeunes gens qui revenaient de la chasse, eurent la malheureuse idée de jouer avec leurs fusils sur la place publique de Rontalon. Tout à coup, un des fusils part, et le nommé Reynard, cultivateur, âgé de 30 ans, demeurant à Chaussant, hameau du Perret, reçoit la charge à bout portant dans le ventre. Il a expiré un quart d'heure après.

François Rivière, l'auteur involontaire de ce drame sanglant, a été immédiatement mis en état d'arrestation.

Accident de la rue. — Le nommé Joanny Durdilly, âgé de trente-trois ans, a été renversé par une voiture, au moment où il traversait le quai Saint-Vincent pour monter en tramway.

Relevé aussitôt et conduit à la pharmacie Tissot, il a été, après quelques soins, conduit en voiture à son domicile.

Hôtel-Dieu. — Hier, dans la journée, la nommée Marie Clavelon, âgée de 48 ans, cuninière, chez M. Bansof, rue Molière, 155, est tombée dans l'escalier de la maison, et s'est fait en tombant une fracture au bras droit.

Relevée aussitôt après les premiers soins donnés dans une pharmacie voisine, la victime de ce malheureux accident a été conduite en voiture à l'Hôtel-Dieu et admise d'urgence.

Bois-d'Oingt — INAUGURATION DU GROUPE SCOLAIRE DE BAGNOLS. — C'était fêté à Bagnols, dimanche dernier ; on inaugurait le groupe scolaire. A cet égard, qu'il nous soit permis de faire tous nos compliments à la mu-

nicipalité de Bagnols, pour le monument qu'elle a fait élever : emplacement, architecture, solidité, tout est à souhait. Quel malheur que les municipaux du Bois-d'Oingt n'aient pas eu ce modèle devant les yeux avant de faire ériger leur caserne ou leur hôpital (on ne sait trop quoi) !

Les fanfares de Ghessy et du Bois-d'Oingt ont tenu à prêter leur concours à cette fête démocratique.

Etaient présents : MM. Brialou et Perrin, députés ; Fouilloux, conseiller général ; Périgeat, conseiller d'arrondissement, et Robin.

A midi, l'avocat Robin fit une conférence sur l'enseignement ; le discours de ce Démosthène au biberon n'offrant rien de marquant à signaler et contenant surtout la répétition de tous les lieux communs ressassés depuis qu'il y a des inaugurations d'écoles. Pour obtenir des applaudissements, l'orateur connaissant le patriotisme des habitants de notre canton, a été assez habile pour faire voter un ordre du jour de félicitations à l'amiral Courbet !

C'est là de la production.

La partie de résistance de la fête a suivi : c'était le banquet donné sous les platanes de la place publique, à deux heures, et où assistaient trois cents personnes environ.

Pendant le banquet, il y a eu plusieurs discours.

M. Perrin a profité de l'occasion pour faire le plus long discours politique qu'il ait jamais prononcé.

M. Brialou a ensuite paraphrasé notre devise : Liberté, Egalité, Fraternité. Il a été vivement applaudi.

M. le sous-préfet de l'arrondissement a été ensuite fort applaudi dans un discours concis ayant également trait à l'enseignement et à l'instruction, démontrant de la part de son auteur des idées essentiellement démocratiques et sincèrement républicaines.

Enfin, M. Fouilloux a dit aussi quelques mots intéressants en sa qualité de rapporteur des écoles et de délégué du conseil général.

La journée s'est terminée par une retraite aux flambeaux, un feu d'artifice bien réussi et un bal qui s'est prolongé bien avant dans la nuit.

A la suite de l'enterrement de Pétrus Faure, il a été fait une collecte qui a produit 40 fr. 50, qui ont été répartis ainsi : 27 fr. pour une couronne et 13 fr. 50 pour le Sou des écoles.

LIGUE POUR L'ABOLITION DES ARMÉES PERMANENTES

Dimanche, 21 septembre, salle de l'Alcazar GRANDE RÉUNION PUBLIQUE avec le concours des citoyens

Gambon, député de la Nièvre ; Franconie, député de la Guyane ; E. Vaillant, conseiller de Paris, membre de la Commune ; J. Guesde, du Cri du Peuple, assisté des citoyens Fichet, conseiller municipal de Lyon ; Dupuy, conseiller municipal ; Gennetier, conseiller municipal ; Milleron et Garapon, conseillers généraux ; Christophe, conseiller d'arrondissement.

ORDRE DU JOUR :
1^{er} Des armées permanentes ;
2^{me} De la révision de la Constitution ;
3^{me} La guerre de Chine ;
4^{me} Les crises ouvrières.
Prix d'entrée : 25 centimes.

Nous rappelons que tous nos lecteurs, porteurs de soixante bons d'achat, auront droit, moyennant 4 francs, à une action de l'AVENIR DES FAMILLES, remboursable à

CENT FRANCS

Tous nos lecteurs, munis de trois cent soixante-cinq bons d'achat, auront droit

Gratuitement

C'EST-A-DIRE

sans Bourse délier

à la même action remboursable à

CENT FRANCS

Tous les lecteurs qui voudront souscrire un abonnement d'un an à L'AVENIR DE LYON auront droit de suite,

Gratuitement

à la même action remboursable à

CENT FRANCS

La société L'AVENIR DES FAMILLES, étant constituée conformément au décret du 22 janvier 1868, tous les titres par elle émis sont garantis par un dépôt de Rentes Françaises ou de Titres portant la GARANTIE DE L'ETAT, elle procède au tirage de ces polices d'assurances tous les trois mois. Le premier tirage doit avoir lieu le QUINZE OCTOBRE, au siège social, rue de la République, 61, à Lyon. Tous nos lecteurs pourront y assister.

ENTERREMENTS CIVILS

Les amis et connaissances des familles Thomas, Berlioz, Lizet, Blanc et la Compagnie maritime mobile de sauvetage du Rhône, qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès du citoyen Simou THOMAS, membre titulaire de ladite Compagnie, sont priés d'assister à ses funérailles civiles, qui auront lieu samedi 20 septembre, à deux heures trois quarts, quai de la Vitriolerie, 5, en face la traile.

Les amis et connaissances des familles Dien, et Vialier, qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès du citoyen Dien, tailleur, appartenant à la 216^e Société de secours mutuels, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi 20 courant, à cinq heures du soir, au domicile du décédé, rue Mortier, 7 (Guillotière).

Les citoyens et citoyennes de la libre pensée ainsi que les membres de sa corporation, sont priés d'y assister.

BOURSE DE LYON

Lyon, 18 septembre 1884.

Les transactions sont peu nombreuses ; mais la fermeture continue. Le 4 1/2 ojo est toujours le leader des fonds d'Etat, c'est lui qui entraîne ou maintient les autres. Ce qui se vend de 3 ojo sans trop de difficultés sous l'égide du 4 ojo !

L' entrevue des trois empereurs, considérée par la spéculation comme un gage de paix, pour plusieurs années peut-être, l'issue pacifique probable du conflit franco-chinois, l'affluence des capitaux produite par les coupons, tout cela à entendre les bauxiers, doit mener très loin le marché. De plus, la haute banque prépare pour

à côté d'elle, avait étaillé sa barbe à la Henri IV en signe de provocation. Il semblait, comme dans le Petit Duc, dire aux gendarmes d'ailleurs absents :

« A moi, le regard de mon aïeul ! »

Tout à coup, la haute taille de M. de Boureuil se dressa sur l'estrade. Il émergea à la tribune, le col enrubanné de la plus blanche des cravates, les moustaches pointues, rigides et luisantes comme des poignards de la Saint-Barthélemy. Une double salve d'applaudissements accueillit son apparition, ce qui prouvait à quel point la salle avait été « faite », puisqu'il se produisait en public pour la première fois, et qu'on ne crie pas bravo à un débutant pour ce qu'il va dire, mais pour ce qu'il a dit.

Roderic qui, placé sur la gauche, tenait un regard de côté obstinément fixé sur Yvonne, percevait indistinctement les phrases, débitées par le vicomte avec une volubilité qui n'excluait pas l'émotion. A deux ou trois paragraphes, l'orateur manqua de mémoire, se rattrapa sur Marat, qu'il écrasa de son mépris, et défit le gouvernement de faire raser la chapelle expiatoire où des nuées de fidèles venaient chaque année demander pardon à Dieu pour le crime dont Louis XVI avait été la malheureuse victime.

(A suivre.)

Et se reprochant sans doute d'avoir trop clairement montré jusqu'à quel point elle croyait peu avoir affaire à un palefrenier, elle ajouta :

— Nous ne voulons pas que nos gens meurent de faim.

— Mademoiselle peut être tranquille, répondit Aronelli, ce ne sera pas de faim que je mourrai.

Elle coupait court à ces repliques en le mettant au courant du service — elle insista sur le mot — qu'elle espérait de lui. Quelles que fussent d'ailleurs ses façons de voir, il se rendrait avec tout le personnel de l'hôtel à la réunion dont la date était indiquée sur le billet qu'elle lui remettait.

Sa place était meilleure que celles des autres domestiques, et séparée des leurs par plusieurs rangées de banquettes. Voulait-elle l'éloigner d'eux de peur de ses réflexions corrosives, ou avait-elle l'intention de lui marquer la distinction qu'elle établissait entre eux et lui ? Telle était la question.

Au fond, elle croyait bonnement que la force d'argumentation, dont le jeune vicomte ne pouvait manquer de faire preuve, allait déterminer chez le libre-penseur François un revirement complet.

— Je ne vous demande pas d'applaudir, fit-elle. Vous écoutez et vous appréciez.

Ses recommandations tombaient mal. Plus elle prenait de peine pour soigner le succès de l'orateur sacré, plus Aronelli, navré par tant de sollicitude à l'endroit d'un autre, se cantonnait dans son inflexibilité.

La séance n'est pas gratuite, dit-elle avec candeur, comme pour en rehausser l'éclat. Pour un billet comme celui que nous vous offrons, il faut donner trois francs. Mon père n'a pas voulu que la réunion fût publiée,

— De peur sans doute qu'elle fût encore moins publiée que si elle était privée, dit Roderic en souriant.

— Non, de peur que la police n'interdit au dernier moment l'entrée de la salle.

— Oh ! dans de moment, fit-il observer, la police est trop préoccupée des républicains pour s'inquiéter des légitimistes.

— Vous savez, ajouta Yvonne sans comprendre, que les deux enfants veulent absolument venir. Alors nous les emmenons.

— Ils pourront toujours faire nombre, répondit François.

— Mais, dit la jeune fille froissée, la salle sera pleine !

— Je n'en doute pas. Seulement trois francs, c'est une somme aujourd'hui que tout est si cher, ricana Aronelli en prenant le ton de l'atelier.

— Nous sommes bien sûrs qu'elle sera pleine, expliqua Yvonne. Elle tient quinze cents personnes, et nous avons envoyé plus de deux mille billets.

— A ce compte-là, soit. Et encore ce n'est pas une raison, objecta le sculpteur d'une voix qu'Yvonne trouva satanique.

Elle remonta dans sa chambre après cette tournée électorale. Pendant les trois jours qui précédèrent celui de la solennité, le marquis vécut à peine. Il se trémoussa dés

cet hiver de nombreuses et importantes émissions ; donc les cours ne peuvent pas flétrir. Tout cela peut être vrai quelques temps ; mais qu'on laisse le découvert se racheter et qu'un événement défavorable quelconque se produise et l'on verra ce qui restera de ce pot au lait financier. Morale : la sûreté étant la fille de la prudence, il convient autant que possible de ne pas s'endormir sur des bénéfices acquis, 3 000 78 72 plus animé au comptant qu'au terme, 4 000 109 après 108 92.

Il paraît que sur l'Italien, le découvert n'est pas encore racheté, c'est qui qui petit à petit enlève les cours ; il clôt aujourd'hui à 96 72. Les valeurs à turban sont calmes, mais fermes, Turc 8 10, Egypte unifiée 311 25. Il paraît que l'emprunt de 8 millions de livres sterling n'était qu'un ballon d'essai.

La Banque ottomane monte encore à 588 75, il y a encore de la marge pour l'acheteur. Un peu de mouvement sur le Crédit lyonnais qui termine bien tenu à 464 37. Chemins autrichiens immobiliers et délaissés à 635 comme le Lombard à 317 50. Panama 490 soutenu. L'émission des obligations laisse d'ores et déjà prévoir un beau succès. Tous les documents, toutes les conjectures, sont en faveur de cette gigantesque entreprise : c'est placer sûrement son argent à 6 120 ojo avec des chances certaines de plus-values. Les obligations Suez, émises à 300 fr., valent aujourd'hui 575. C'est le sort qui dans quelques années attend celles de Panama.

Bourse de Lyon

Obligations		Actions	
Ville de Lyon	1880	97 50	Gaz de Lyon
Communales	1879	451	Terre-Noire
Ville de Paris	1869	407	Fond. de l'Horme
—	1871	398	Creusot
Ville de Marseille	1865	50	Acier. de la Marine
Foncières	1877	356	Fourchambault
—	1879	451	Loire
—	1883	352	Montrambert
Fusion ancienne	372	25	Saint-Etienne
— nouvelle	370	20	Rive-de-Gier
Dombes anciennes	366	25	R.-M. et Firmainy
— nouvelles	370	20	Société Lyonnaise
Lombards anci.	302	50	Créd. financ. et ind.
— nouvelles	307	50	Foncière lyonn.
Saragosse	331	20	Société stéph.
Nord-Esp. 1 ^{re} hyp.	»	1055	Rue de Lyon
— 2 ^{me}	»	1055	Comp. des Eaux
Portugaise	315	75	Dombes Sud-Est
Suez 5 0/0	»	25	Croix-Rousse
Eaux 3 0/0	»	700	Bateaux-omnibus
Omnibus-Tramw.	»	»	Wien-Pottendorf

Bourse de Paris

3 0/0 français	78 70	Mob. esp. jouis.	160
3 0/0 amortissable	80 70	Foncière lyon.	»
3 6/0 nouveau	»	Banque ottomane	»
4 1/2 0/0 (1883)	108 95	Banque autrichienne	465
5 0/0 italien	98 77	Banque hongroise	245
4 0/0 espagn. extr.	603 14	Lyon	1245
5 0/0 turo	»	Autrichien	»
Egypt. 6 0/0 (1877)	307	Lombard	317
Banque de France	1317	Saragosse	»
Credit foncier	»	Nord-Espagne	533
Credit mobilier	566	Suez	1972 4
Credit lyonnais	»	Consolid. à Londres	101 1/2

Réclames, Faits divers, Décès, Avis pour dettes, ventes et acquisitions,

SONT RÉÇUS

AU BUREAU DU JOURNAL

Avis d'Acquisition : 4 fr. — Avis pour Dettes : 4 fr.

M^{me} VALLET

Elève de Desbarrolles, lit la destinée dans les lignes de la main, rue Neuve, 15.

Pâte Phosphorée

LARDET
SIGNOUD Pharmac. Successeur place des Jacobins, 1, Lyon.

Cette Pâte détruit rapidement

Cafards, Rats

Se débarrasser des imitations. Pot : 1 fr.; demi-pot : 50 cent.

Expédition France par colis postal de trois pots contre mandat-poste de 3 fr.

M^{me} HERMANN
Avenir par les cartes, passage St-Pothin, 6.

CHAPELLERIE PRADE Chapeaux feutre haute nouveauté, premier choix, 400 0 de rabais. — Nouvel arrivage de dernier genre, pour hommes, dames et enfants.

20, Quai Saint-Antoine, 20

NOUVELLES DES THÉÂTRES

Théâtre-Bellecour. — M. Emile Simon nous fait connaître que les représentations de *Macbeth*, avec Mme Sarah-Bernhardt, auront lieu les 27 et 28 courant.

Une affiche fera connaître demain le jour de l'ouverture du bureau de location.

On annonce la mort de Mme Riga, artiste dramatique, qui a tenu, avec succès, au théâtre des Célestins, l'emploi de premier rôle de comédie.

Tribune libre

APPEL

AUX OUVRIERS ET OUVRIÈRES SANS TRAVAIL

DE TOUTES LES CORPORATIONS

Grande réunion publique, salle de l'Alcazar

Affamés, debout ! l'heure d'agir a sonné ! Nos souffrances sont niées !

Notre droit à l'existence est méconnu !

Nos élus ergotent ! Ils accusent le choléra, la guerre, les traités de commerce, la concurrence, les machines, la mode, etc.

Et ! qu'importe les causes, quand la résultante est la faim, et l'aboutissant la mort.

Montrons aux représentants de notre cité que, comme ils feignent de le croire et comme ils nous l'ont dit par l'organe du maire, nous ne sommes pas seulement quelques individus isolés, mais bien la masse de leurs électeurs.

Ne nous laissons pas envahir par l'horrible léthargie de la misère : agissons !

Oublions au moins momentanément nos divisions. Formons, immense et compacte, la phalange ouvrière. Marchons unis à la conquête du pain de demain.

Le nombre seul peut vaincre la mauvaise volonté de nos édiles ; soyons donc des milliers à l'Alcazar : à cette condition seule nos débérations seront efficaces.

Désirant sauver non seulement notre existence, mais encore sauvegarder notre dignité de travailleurs, nous pourrons, si nous sommes nombreux, réclamer du travail comme un droit, et rejeter l'aumône comme une souillure.

Que tous les ouvriers sans travail de toutes les corporations, que toutes les victimes du chômage répondent donc à notre appel, que pas un s'abstienne de se rendre à la grande réunion publique qui aura lieu lundi 22 septembre, à neuf heures du matin, salle de l'Alcazar, rue de Sèze.

ORDRE DU JOUR :

1^{re} Rapport des travaux de la commission ;
2^{me} Rendement de compte financier ;
3^{me} De la réalité de la crise ;

4^{me} Proposition et discussion sur les moyens pour y remédier.

Le secrétaire de la commission exécutive,

J. LITZELMANN.

OUVRIERS SANS TRAVAIL

Avis. — La commission exécutive porte à la connaissance du public que les listes de souscriptions sont closes.

Le secrétaire, LITZELMANN

Premier arrondissement

Comité Electoral des républicains-radicaux. socialistes.

La commission de renseignements du comité est convoquée d'urgence pour aujourd'hui, vendredi 19 septembre, à 8 heures 1/2 du soir, café Bressan, place Morel.

TÔLIERS ET FUMISTES

Tous les ouvriers tôliers et fumistes de la ville de Lyon sont convoqués en assemblée générale, dimanche 21 septembre, à 2 heures du soir, café Gamet, 8, rue de Chartres.

ORDRE DU JOUR

1^{re} Distribution des livrets ;
2^{me} Nomination de l'administration ;
3^{me} Cotisations mensuelles ;
4^{me} Inscription des nouveaux adhérents à la Chambre syndicale.

Le secrétaire, J. ROCHERON.

UNION FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES DE CRIMÉE ET D'ITALIE.

Les membres adhérents à l'organisation de cette société sont convoqués à une réunion générale qui aura lieu dimanche 21 septembre courant, à 3 heures précises, café Millet, en face la Ficelle, boulevard de la Croix-Rousse.

ORDRE DU JOUR

Adoption des statuts ;
Nominations.

Les nouveaux adhérents seront porteurs d'un titre.

OUVRIERS EN SPARTERIE

Les adhérents à la chambre syndicale sont invités à une réunion générale privée qui aura lieu le dimanche 21 courant, à 3 heures précises du soir chez M. Delorme, rue Jussieu, n^o 10.

ORDRE DU JOUR

Versement des cotisations ;
Rendement de comptes de la commission de vérifications ;

Questions et communications diverses.

Les sociétaires en retard de cotisations sont priés de se mettre à jour ou ils seront rayés.

On trouvera des billets à la porte. On recevra les nouveaux adhérents.

Le secrétaire,

CHAMBOVET.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS MENUISIERS DE LYON

La commission de résistance est priée de se réunir aujourd'hui 19 septembre, à 8 heures du soir au siège social. (Urgence).

Le Secrétaire.

On nous adresse la note suivante avec prière de l'insérer.

Nous avons constaté une fois de plus la maladresse de M. Dufour, qui par malheur ne dirige pas son théâtre comme il devrait le faire, et se fie beaucoup trop aux caprices d'un régisseur.

Jusqu'à lundi depuis que le *Procès Vauriedieu* est à l'étude nous avons le plaisir d'attendre l'apparition de M^{me} de Génissan, engagée pour les grandes coquettes en tous genres, et à qui avait été donné le rôle de M^{me} de Bagnolles, où certainement elle aurait été charmante en vue de sa grande beauté et de sa distinction, ce que nous constatons rarement chez une artiste. Notre surprise a été grande lorsque nous avons appris qu'au dernier moment le rôle lui a été retiré sous un prétexte futile, et pour le donner à une personne sans valeur artistique et qui est loin d'approcher M^{me} de Génissan pour la beauté, car ce serait lui faire injure que de vouloir même établir une comparaison.

Nous espérons donc que M. Dufour donnera à cette charmante débutante une réparation digne d'elle.

THÉÂTRES ET CONCERTS

Grand-Théâtre. — *Nitouche*, comédie-vauville en trois actes.

Célestins. — *La Princesse Georges*, pièce en trois actes.

Scala-Bouffes. — Réouverture samedi.

Casino, rue de la République. — A 8 h., Concert varié. — Orchestre sous la direction de M. Visseur.

Concerts Bellecour. — A 8 heures et demie, grand concert. — Entrée : 1 franc.

Alcazar, rue de Sèze. — Jeudi et dimanche, soirée dansante.

Folies-Bergère, avenue de Noailles. — Séances de patinage dimanche et jeudi.

Casino de Vaise. — Soirée théâtrale dimanche prochain.

BAR CONTINENTAL

Rue de la République, 62

Le plus beau et le plus luxueux de Lyon

CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX

Tout le monde voudra voir les admirables peintures de cet Etablissement qui sont dues au pinceau de Chenu et Seignemartin, deux célébrités lyonnaises.

LE GÉRANT, J.-B.-A. PAGES

Imprimerie Moderne, cours de la Liberté, 70

LES ANNONCES

SONT RÉÇUS

AU BUREAU DU JOURNAL